

« L'ÉLUE »

(Les Enfants de l'Hyphale d'Or – préquelle)

HÉLÈNE LOUISE

Hélène Louise

Du même auteur, chez le même éditeur :  
(Auto-édition)

[editions.chimere@gmail.com](mailto:editions.chimere@gmail.com)

<http://editionsdelachimere.eclublog.com/>

[www.facebook.com/helenelouise.editionsdelachimere](http://www.facebook.com/helenelouise.editionsdelachimere)

Les Enfants de l'Hyphale d'Or :

(une série en quatre volumes)

1. Louglediya, le Royaume des deux Couronnes
2. Le Royaume des deux Couronnes en péril
3. La Malédiction du Phénix
4. La Chimère de Feu (à paraître)

L'Éveil des Éclipsés :

1. Vauvert

Lysandre Chalkhill :

1. Filigranes

Nouvelles :

Chétif et La Mort (Un conte en hommage à Terry Pratchett)

Une surprise pour Enguerrand

Le long d'un flanc de montagne éclaboussé par le soleil d'été, un petit torrent s'amuse. Il dévale les pans escarpés, bondissant d'une roche à l'autre, caressant les sapins engourdis de chaleur, cascasant les escarpements. Parfois, il se plait à plonger sous terre pour repaître un peu plus loin, jaillissant au creux d'une roche, tournoyant un instant dans la rondeur d'une vasque, avant de repartir de plus belle, caressant les roches lissées par ses soins.

À mi-parcours des Montagnes Infranchissables du Nord, après avoir pris le temps de contourner le village des Multicolores en murmurant doucement sous la roche, le petit torrent brise un éboulis de roche dans un bouillonnement impatient, pour s'alanguir au creux d'une ronde de pierres réchauffées par les rayons pétillants du soleil. Il s'attarde un moment, taquinant une très petite fille qui rit, saute, plonge et éclabousse, ses pieds nus glissant sur les galets moussus du bassin improvisé.

Elle est si petite encore que le torrent pourrait s'étonner de la voir seule ; mais il ne s'en soucie pas et repart en chantonnant, ondoyant entre les arbustes drus et les sapins odorants.

De fait, l'enfant n'est pas seule : à l'ombre d'un buisson de bruyère des neiges, un être encore plus petit l'observe, ses longues moustaches frémissant d'intérêt. Son corps se fond dans le décor – littéralement. Et puis, sous l'onde claire brisée par les jeux, une ombre sinieuse tournoie, dessinant des entrelacs compliqués entre les petites jambes potelées.

La créature moustachue s'avance en deux bonds légers. Une truffe satinée. Autour des moustaches, une tête ronde et velue, des yeux sombres et scrutateurs. Un petit corps allongé, couvert d'un pelage brun doré, et doté de nombreux membres : deux postérieurs puissants, pour l'heure repliés sous le corps replet, et trois autres paires de pattes, tenues mollement sur l'abdomen rebondi.

Une tête, jolie comme celle d'une biche et irisée comme un ciel d'orage, surgit à la surface de l'eau, méfiante. Une petite main se pose sur elle.

— Je glisse maintenant, Niyaya.

— Plaît-il, ma petite ?

Les yeux de biche se sont hissés à la hauteur de ceux de l'enfant, découvrant un long corps serpent.

— Si te plaît, reprend la petite fille dans un sourire enjôleur.

Mais alors que la biche d'eau ploie son corps souple en arche, et que la petite s'apprête à l'enfourcher, la créature moustachue, qui n'a cessé d'observer depuis l'ombre du buisson, bondit soudain et plonge aux pieds de l'enfant.

Dans un cri indigné et un geyser d'eau fraîche, l'être aux yeux de biche se dresse de toute sa hauteur prodigieuse, enserrant dans ses anneaux la petite fille, qui proteste en se trémoussant :

— Lâche, Niyaya, lâche !

Une petite tête dorée refait surface, et l'enfant se met à crier, ses yeux gris arrondis de surprise.

— Un bazor ! Un bazor pour moi ! Lâche, Niyaya, lâche, c'est mon bazor !

— Cesse ces cris insupportables à l'instant, où je te ramène à ton père. Mais c'est vrai que ça ressemble à un bébé blazor, cette petite chose, murmure encore la créature sinieuse en abaissant son nez à hauteur de la truffe, frétilante d'excitation, du nouvel arrivé.

Puis elle lâche un petit soupir sec et déploie la spirale de son corps nacré, libérant la petite fille.

— Je vous ai à l'œil, tous les deux.

Autour d'eux les flots s'apaisent, l'eau vive seulement troublée par le courant qui virevolte avant de reprendre sa course. Le soleil miroite l'onde, reflétant deux petits visages, l'un humain, rond, rose et blond, aux yeux clairs comme des flaques d'eau au printemps, et l'autre velu, expressif, plein d'expectative.

L'espace d'un instant, le temps se fige ; les regards s'affrontent et se jaugent, le destin abat sa carte maîtresse. Une petite main se pose sur la tête mordorée qui s'arc-boute, accentuant le contact, passant du brun au rose.

Puis la quiétude se brise en éclats de rire et en éclaboussures, le jeu commence, dans l'eau, sous l'eau, courir, sauter et plonger.

La biche serpentine s'installe sur la berge, enroule élégamment son long corps iridescent, le regard sur les joueurs, attentif, songeur.

Dans le ciel éclatant, le soleil poursuit sa course.

Bélir reposa avec soin le dernier gobelet de terre cuite, peint et vitrifié par ses soins, sur l'égouttoir de bois patiné par l'usage. Dans son dos crispé il devinait le regard insistant de Sistro, son inspection minutieuse de la petite pièce. La sobriété et la simplicité du chalet, art de vivre au village du Matin Paisible, lui apparaissaient soudain dans toute leur crudité.

— Alors, c'est ici que tu vis maintenant ?

La question ne demandait pas de réponse, et Bélir se contenta de saisir le torchon de lin, tissé des sept couleurs des Multicolores.

— Qui a ainsi orné les murs et les meubles ? demanda Sistro comme Bélir déposait un bol bleu sur une étagère fleurie, après l'avoir soigneusement essuyé.

Cette fois-ci, Bélir répondit.

— C'est moi. Je peins, ici, expliqua-t-il avec un geste vague pour la robe bleu pâle, retenue par un ceinturon de chanvre, dont l'ourlet effiloché frôlait des pieds nus chaussés de sandales.

— Tu es doué, remarqua Sistro – observation plutôt que compliment. Mais tu as toujours été doué, n'est-ce pas. Le plus doué de tous, même.

Bélir passa une main sur son crâne lisse, dévisageant son visiteur. Sistro n'avait pas beaucoup changé en ces trois années ; toujours aussi arrogant et séduisant, avec ses épais cheveux blonds striés de blanc qui, rejetés en arrière, dégageaient un front noble, un nez fort et racé, une bouche au modelé ferme. Vêtu de sa robe de Mage, du blanc pur des Mages de l'Air, brocardée et immaculée, il dénotait dans le chalet de Multicolore comme un cabri de course dans une bergerie. Les yeux de Bélir glissèrent vers l'ourlet de son propre vêtement, maculé de vert, effiloché par les déambulations à travers la montagne, lustré par l'usage et les lavages.

Son inspection n'avait pas échappé à Sistro.

— Pas facile d'entretenir des vêtements sans enchantements...

— Ce n'est pas l'eau qui manque par ici, ni le grand air.

— Ni le temps pour frotter les taches, à genoux sur les galets, riposta Sistro, un sourire entendu aux lèvres.

— Tu n'as jamais été très porté sur l'art, ou même sur l'artisanat, si je me rappelle bien, répondit sereinement Bélir. C'est toujours la jeune Bria qui se charge des exhibitions les jours des fêtes de la Déesse à Imas, j'imagine ?

Cette fois-ci ce fut Sistro qui garda le silence. Bélir sourit, satisfait.

— J'espère que tu n'as pas perdu ton blizor en plus de tout le reste, reprit Sistro après un petit silence.

— Piou n'est pas loin. Et je n'ai pas tant perdu que gagné, Sistro.

Le visiteur fit un geste agacé de la main.

— Ne me dis pas que la magie ne te manque pas. Et je ne te parle pas d'arrangements pour l'évacuation des eaux sales ou de Feu Perpétuel. Je parle de l'exercice de ton talent ! Par la Déesse, comment as-tu pu !

— Peut-être n'ai-je pas eu le choix, répondit Bélir d'une voix égale.

— Allons donc. On a toujours le choix. Sais-tu que notre Mage suprême de l'Eau a été rappelé par la Déesse ?

« Ah. Voilà donc ce qui a poussé cet arrogant à traverser tout le Royaume pour grimper jusqu'au village du Matin Paisible », songea Bélor.

— Oui, répondit-il seulement.

Sistro eu l'air un peu déçu et enchaîna :

— C'est Amaïa qui a été choisie pour lui succéder.

Bélor prit une longue inspiration et hocha la tête.

— Un bon choix.

— Et c'est tout ce que tu as à dire ?

La petite pièce, si familière et confortable, parut soudain étouffante à Bélor. Il se leva, manquant de renverser son tabouret. Il se faisait tard, Piou n'était pas rentré, Éliphéra non plus, et l'insistance de Sistro commençait à lui taper sur les nerfs. Il fallait qu'il sorte au grand air.

— As-tu jamais entendu parler du Sage de la Destinée, Sistro ? jeta-t-il en passant la porte.

Une exclamation étouffée lui parvint alors qu'il franchissait le seuil. Apercevant un homme d'allure juvénile vêtu d'une robe blanche, tâchée et élimée, Bélor le héla :

— Évajo, as-tu vu Piou et Éliphéra ?

— Éli est partie se baigner avec Uffanidaya. Veux-tu que j'aille les chercher ?

— Non, elles ne devraient pas tarder ; merci, Évajo.

Le Multicolore continua son chemin, enjambant quelques poules et repoussant doucement un alpaga inquisiteur qui fouillait ses poches, à la recherche d'une friandise.

— Joli garçon, cet Évajo... murmura Sistro, qui l'avait rejoint au dehors, plissant ses yeux clairs. Un peu jeune, dommage.

— Il est plus vieux que toi, répondit Bélor dans un reniflement amusé.

« Sistro n'a vraiment pas changé », songea Bélor en masquant un sourire.

— On voit vraiment de tout dans ton village, observa encore Sistro, suivant des yeux Bolidan qui passait devant eux, courbé en deux, une moisson de plantes sur le dos, sifflotant et faisant virevolter son bâton de marche.

— Tu restes dîner ? Tu pourras dormir dans le grand chalet, mais pas chez moi, je n'ai pas la place.

— Comment résister à une aussi chaleureuse invitation, murmura Sistro en s'asseyant dans le vide, les pieds ballants. Ne me dis pas qu'un malheureux Sortilège de Soutien est interdit ici, ajouta-t-il avec un sourire narquois.

— Tu peux faire toute la magie que tu veux, Sis.

— Sistro, si tu veux bien.

— Je disais donc, *Sistro*, que l'exercice magique n'est pas interdit ici, tant que tu ne nous en fait pas profiter directement.

Sans attendre de réponse, Bélor fit le tour de la petite bâtisse de pierre. Sistro le suivit jusqu'au cellier sans remettre pied à terre, propulsant son enchantement invisible.

— Complètement archaïque et ridicule, marmonna-t-il alors que Bélor soulevait un pan de sa robe pour y placer quelques légumes, dévoilant des mollets musclés par la vie de montagnard qui était désormais la sienne.

— La soupe ?

— Non. Cette manière de refuser toute magie, de vivre comme, comme... de miséreux serfs Marapiniens !

— Ça a son charme, pourtant.

— Ne me baratine pas, F... Quel nom de paysan portes-tu désormais ? finit-il, stoppé par le regard de Bélor.

— Bélor, soupira celui-ci.

— Ah oui, Bélor. Pourquoi me parlais-tu du Sage de la Destinée, tout à l'heure ?

— Parce que tu me demandais pourquoi j'étais parti vivre ici, répondit sobrement Bélir en refermant la porte du cellier, écartant du pied une poule qui s'éloigna dans un caquètement indigné.

— Tu veux dire que tu as reçu la visite du Sage de la Destinée ? s'exclama Sistro.

Dans sa surprise il s'était mis debout et grimaçait en secouant ses pieds bottés, enlisés dans du crottin d'alpaga.

— Non, pas une visite. *Des* visites. Incessantes, insistantes, insupportables.

Le Mage le considéra un moment en silence. Bélir hocha la tête puis se dirigea vers l'entrée du chalet ; Sistro le suivit, décollant d'un claquement de doigt les fèces collées à ses semelles.

— Tu as tenu combien de temps ?

— Le temps de comprendre que je n'avais pas le choix.

— Pauvre gars, soupira Sistro au moment même où Bélir remarquait :

— Je ne regrette rien. Ce qui ne fut pas mon choix a fait mon bonheur.

Il ignore le regard incrédule que lui jetait Sistro, toute son attention sur le trio qui arrivait en courant, bondissant et ondulant : Éliphéra, Piou et Uffanidaya – l'eybille de Palata.

— Tu ne parles pas de cette petite fille, tout de même ? Tu détestes les enfants !

Bélir leva un sourcil broussailleux au-dessus d'un œil vert vif, et Sistro poursuivit à voix basse, très vite :

— Tu n'es pas obligé de rester ici, maintenant. Tu peux laisser l'enfant, ce n'est plus un bébé désormais, et les Multicolores s'en occuperont très bien sans toi. Je n'ai rien contre Amaïa tu comprends, elle est très bien. Mais elle n'est pas toi, n'a rien de tes capacités magiques. Tu ne peux pas rester à croupir ici, à gâcher ta vie !

— Tu n'as vraiment rien compris, répondit Bélir en s'accroupissant pour accueillir le petit corps mouillé et frais qui se jetait dans ses bras en criant :

— Mon bizzor, Bibi ! Mon bizzor est venu !

Bélir avait pensé, et espéré, qu'après avoir fait passer son message et compris la situation, Sistro ne s'attarderait pas au village du Matin Paisible et repartirait pour Imas.

Mais le Mage, charmé par l'accueil des Multicolores, qui aimaient chanter et assister à des tours de magie, savaient cuisiner et raconter des histoires, avait prolongé son séjour. Bélir l'avait ignoré le plus possible, ne souhaitant pas reprendre leur conversation, close en ce qui le concernait. Un autre sujet retenait toute son attention : un petit blizzor doré s'était éloigné de sa mère et du reste de la portée pour venir jouer avec Éliphéra, revenant chaque jour, s'enhardissant même à l'accompagner jusqu'aux premiers chalets du village, puis de plus en plus loin, jusqu'au seuil de la maison de Bélir.

Les Multicolores ne parlaient plus guère que de cela, excités comme des cabreaux de printemps. Et Éliphéra, bien sûr, du haut de ses deux ans, était convaincue que le petit blizzor resterait à ses côtés à jamais, comme Piou l'avait fait avec Bélir.

Depuis trois jours que le jeune blizzor avait fait son apparition, la tension était montée peu à peu, jusqu'à devenir intolérable. Ses propres souvenirs de l'arrivée de Piou dans sa vie, alors qu'il n'était encore qu'un très jeune garçon, passant ses journées parmi les arbres de la bordure de la Forêt des Ombres, s'éloignant à la moindre occasion de l'atelier de cordonnerie de ses parents, étaient très flous. Il ne se rappelait que d'une chose : du jour au lendemain il était passé d'un enfant quelconque, né à Ys, et destiné à y vivre et y travailler jusqu'à la fin de ses jours, comme ses parents et ses grands-parents avant lui, à un Élu de la Déesse. Un privilégié, un être à part, destiné à marquer son temps – mais certainement pas supérieur aux autres, comme il l'avait cru si longtemps...

— Piou, es-tu certain de n'avoir passé que deux jours à mes côtés avant de m'Élire ?

Le soleil d'été venait de se coucher au loin, caressant la plaine de Lalouda de ses derniers rayons, et Bélir finissait la vaisselle, conversant avec Piou qui somnolait sur la banquette, son pelage hésitant entre le brun et le bleu. Éliphéra reposait dans la petite pièce qui lui servait de chambre, enfin

endormie après une colère mémorable, bouleversée par le départ du petit blizor, qui avait disparu après son dîner.

Piou bâilla voluptueusement avant de répondre d'un ton las :

— As-tu jamais entendu parler de la mémoire ancestrale des blizors, Bélir ?

— Je fais appel à ta mémoire personnelle, Piou, pas à celle de tes ascendants.

— Eh bien, ma mémoire personnelle est impeccable, vieil homme. Deux jours et une nuit.

— Et pour les autres Élus ?

— Je ne sais pas. Tu aurais dû mieux suivre tes cours au Temple... Et puis, quelle importance ? Nous serons bientôt fixés.

Bélir jeta un regard mauvais au blizor qui se rendormait dans une kyrielle de ronflottements.

— C'est vraiment tout ce que tu me confier, Bolidan ? La demande en laine d'alpaga ne cesse d'augmenter, le Temple d'Imézir m'en a déjà retenu quatre écheveaux pour les nouvelles robes d'hiver des Mages.

— Tu n'es pas le seul à aimer la laine de nos alpagas, mon garçon. Je ne vois pas pourquoi tu raflerais toute notre tonte d'été. Éliphéra et le petit blizor, sortez de là ! Arrêtez ça tout de suite, vous allez tout emmêler ! Bélir, fais entendre raison à ta fille, ou tu te chargeras de carder ces écheveaux toi-même, un par un.

Le tisserand d'Imézir jeta un œil distrait du côté de la petite fille blonde et du blizor, qui zigzaguaient parmi les écheveaux soigneusement suspendus sur l'établi roulant.

— Ils n'abimeront rien, remarqua Bélir comme Éliphéra saluait d'un cri suraigu la prouesse du blizor, qui venait de franchir trois arceaux de laine d'un seul bond.

La plupart des Louglediyens auraient été fous de joie en découvrant un nouvel être merveilleux, mais pas leur visiteur, dont l'art du fil était la seule et unique passion. Bélir se moquait d'ailleurs bien de son manque d'enthousiasme, se félicitant du passage du marchand, qui lui avait permis de confier un message urgent aux Patrouilleurs qui l'accompagnaient.

— Et moi qui croyais que tu te morfondais dans tes montagnes, à faire des fromages et à compter les nuages du ciel, murmura Sistro de la souche d'arbre améliorée d'un poil de magie où il s'était installé, au spectacle de la vie quotidienne des Multicolores.

Bolidan et le tisserand étaient repartis dans leur marchandage – perdu d'avance pour l'Imézirien : les Multicolores ne pratiquaient que le troc et avaient des besoins très frustrés.

— Bibi, Bibi, regarde !

Bélir baissa les yeux sur le petit visage levé vers lui : un teint clair, poudré de taches de rousseur, de grands yeux gris, deux tresses dorées ébouriffées.

Éliphéra sourit puis s'accroupit devant les deux hommes, puis enroula les bras autour de ses jambes, baissant la tête. Le petit blizor, resté caché sous un écheveau de laine teinte dans le joli ton orangé doux du genévrier récolté par Bolidan, fit un bond qui l'amena à raser le dos de la petite fille. Il fit ensuite un tour complet de l'établi, à l'allure spectaculaire des blizors, ses longues oreilles flottant derrière lui, pour revenir vers eux d'un bond gigantesque qui l'amena dans les bras d'Éliphéra. Celle-ci le serra contre elle, couvrant sa tête et ses oreilles de baisers mouillés, alors que le petit corps remuant passait du brun doré aux rayures colorées de la tunique de l'enfant.

— Bravo, Pouna, bravo, tu vas vite, très vite !

— Elle lui a déjà donné un nom ? s'étonna Sistro à mi-voix.

Bélir haussa les épaules et s'assit par terre, sans égard pour sa robe bleu pâle, déjà mise à mal par les besognes de la matinée.

— Elle s'est réveillée ce matin avec son nom sur les lèvres.

Sistro se contenta de hausser les sourcils, avant de reporter son attention sur les deux Patrouilleurs qui profitaient de la visite pour se détendre un peu.

— Beaux brins de filles, observa Sistro en dévisageant sans complexe les jeunes femmes aux visages sérieux et aux corps déliés. Pourquoi la brune n'a-t-elle plus son faucon ?

— J'avais un message à lui confier.

— Et bien sûr les faucons des Patrouilleurs de Louglediya sont réputés pour porter les messages de tout un chacun...

Bélir se dispensa de répondre. Il avait de nombreux contacts dans le Royaume, et même dans toute l'Alliance, mais il n'estimait pas avoir à s'expliquer auprès de Sistro – ce fouineur.

Éliphéra avait enfourché le petit blizor qui sautillait parmi eux, les oreilles pendantes, sa petite queue blanche frétilant de joie.

— Ils n'arrêteront donc jamais, murmura Piou, dolent, des genoux de Bélir d'où il s'octroyait une sieste.

— Mon pauvre blizor cacochyme, s'amusa Bélir en flattant le long corps bleu pâle. Tu as faim ?

— Ton blizor a toujours faim et toi aussi, observa Sistro du ton réprobateur de celui qui doit surveiller sa ligne.

Bélir sourit en étalant une couche de beurre sur une tranche de pain frais. Il y versa ensuite une coulée de miel puis siffla. Le blizor accourut, la petite fille toujours sur son dos, riant aux éclats, chancelante, les pieds trainant dans la poussière.

— Tu vas abimer tes sandales, ma Lili, observa Bélir en saisissant la petite fille pour l'installer à ses côtés, après avoir frotté de la main la tunique et le pantalon rayés. Tiens, mange ta tartine.

Le blizor avait sauté sur les jambes croisées de l'enfant et partageait la collation, acceptant délicatement chaque bouchée proposée.

— Que feras-tu s'il ne reste pas ? demanda Sistro. Ce serait dramatique pour la petite !

— Je te remercie de souligner l'évidence, Sis. N'as-tu pas quelque chose de plus important à faire ? Des responsabilités qui t'attendraient à Imas par exemple ?

Sistro agita quelques doigts d'un geste aérien.

— Rien ne presse. Je suis venu apporter une nouvelle, j'apprécierais de repartir avec une autre.

Bélir ne put s'empêcher de sourire. Quelle commère...

Évajo arriva avec un gobelet de lait pour Éliphéra ; le jeune blizor tendit sa première paire de pattes, enserrant le récipient entre ses doigts griffus, puis apportant la coupe aux lèvres de l'enfant, qui se mit à boire en gloussant.

Bélir sourit, puis soupira.

Le faucon de la Patrouilleuse était revenu le soir-même, et Mirko Tar, le Nain Forgeur à qui le message avait été adressé, arriva au village du Matin Paisible moins d'une semaine plus tard. Le temps s'était gâté au petit matin, et Bélir avait gardé Éliphéra à l'intérieur du chalet, où le petit blizor avait fini par la rejoindre, après une heure de piétinement dans l'embrasure de la porte. Les deux petits jouaient par terre, sur l'épais tapis de laine, devant la cheminée de brique où un feu craquait joyeusement, réchauffant l'air humide. Piou, qui feignait de dormir, allongé de tout son long sur la banquette, les surveillait du coin de l'œil.

Au soulagement de Bélir, Sistro était parti assister à la séance de Danse, orchestrée comme d'habitude par Évajo, et il put accueillir son visiteur en toute quiétude.

— Installez-vous ici, Mirko, et donnez-moi votre cape, que je la mette à sécher.

Le nain inclina la tête et s'assit sur le bas tabouret recouvert d'un coussin de laine que lui montrait Bélir. Dans la pénombre, les anneaux qui ornaient ses doigts forts et regroupaient ses longues tresses sous le menton rutilaient de mille feux, rivalisant d'éclats avec les outils fixés à sa taille. Éliphéra, après un bonjour timide, l'observait bouche-bée, les sourcils froncés, ignorant le blizor qui lui donnait de petits coups de tête, pour la ramener vers leur jeu de cubes de bois peints.



Mirko les observait du coin de l'œil, les mains croisées sur sa tunique de soie brodée, où ses tresses brunes couraient comme deux serpents jumeaux. Il essayait de garder un visage imperturbable, cachant mal sa fascination pour le petit compagnon d'Éliphéra .

Le nain accepta le gobelet fumant que lui tendait Bélir et demanda, hésitant, les yeux toujours fixés sur les petits :

— A-t-il déjà... enfin, est-ce bien certain ?

— Non. Pas encore. Mais cela fait maintenant une semaine que ce petit blizor ne quitte plus Éliphéra de la journée.

— Et la nuit ?

Bélir jeta un regard du côté d'Éliphéra. Elle avait repris son jeu, rajoutant un cube alpaga sur un cube poule, geste délicat qui exigeait toute son attention.

— La nuit il repart auprès des siens.

Le nain laissa échapper un petit bruit de commisération.

— Chaque soir nous promet une colère monumentale, ajouta Bélir avec un petit sourire en coin.

— Pauvre petite, s'apitoya le nain en prenant une nouvelle gorgée. Elle ne peut pas comprendre.

— Je m'épuise à répéter à Bélir qu'il s'inquiète pour rien, intervint Piou. Ce qui doit être sera.

Mirka lui jeta un regard désapprobateur : les nains révéraient leurs enfants et ne prenaient jamais leurs peines à la légère

— Avez-vous des souvenirs de cette période, Piou ?

— Oui, et d'excellents, même.

— Et ça a été bien plus rapide, ajouta Bélir.

Piou haussa ses épaules velues et se réinstalla sur la banquette, sous le regard de Mirko, fasciné par les jeux de couleurs courant le long du pelage du blizor.

— Tu triches, Pouna ! Avec tes aut' pattes !

La petite éclata de rire et se mit à chatouiller le ventre du blizor, l'obligeant à lâcher la pièce de bois qu'il tenait avec sa quatrième paire de pattes, tout en bas de son abdomen.

— Le blizor a déjà un nom ? s'étonna le nain, les yeux fixés sur les deux petits qui s'amusaient sur par terre, les tresses blondes jetant des éclats dorés, le pelage lustré ondoyant d'une couleur à l'autre.

— Oui, elle s'est réveillé un matin, voici trois jours, avec son nom sur les lèvres.

— Mais alors ?

— Alors, c'est un signe, mais ça ne suffit pas.

Bélir se leva pour allumer la lanterne principale accrochée en haut de la pièce. La pluie battait les fenêtres en cette fin d'après-midi d'été, sombre et morose. Sur le tapis, Éliphéra avait roulé sur le dos ; la tête posée sur le ventre du blizor, elle jouait avec les longues oreilles soyeuses, les yeux mi-clos. Elle n'allait pas tarder à s'endormir ; Bélir replaça une bûche dans l'âtre, veillant à ne pas faire de bruit.

— Avez-vous faim, Mirko ?

— Je vous remercie, Bélir, répondit le nain à voix basse, son accent rocailleux roulant dans l'ombre, mais j'ai mangé en route. Je reprendrais bien un peu de cette délicieuse infusion de plantes, cependant.

Bélir le servit et s'assit à son tour, coudes sur les genoux, face à son visiteur.

— J'ai votre collier, dit alors Mirko.

— Vous avez fait vite !

— J'ai arrêté mes ouvrages en cours et je m'y suis entièrement consacré durant deux jours. Par chance j'avais toutes les pierres en stock. Des pierres de jeune fille, ajouta-t-il avec un petit sourire.

— Des pierres de Multicolores, rétorqua Bélir avec un autre sourire. Puis-je le voir ?

Le nain saisit la sacoche qu'il avait posée à ses pieds et en sortit une bourse de velours de soie, qu'il tendit à Bélir sans un mot.

Bélir jeta un coup d'œil à la petite fille endormie, puis fit glisser le cordon de la pochette soyeuse. Il la retourna, et une longue chaîne d'argent ouvragé, ornée en son extrémité de sept pierres multicolores, glissa dans sa main : une améthyste, la pierre violette des musiciens, une topaze jaune foncé pour des artistes du fil, une aigue-marine pour les peintres, comme lui-même. Une belle pierre de lune pour le chant des Multicolores et un œil de tigre pour les ébénistes. Enfin, une turquoise pour les Danseurs, comme Évajo, et une pierre de jade pour les botanistes, comme Bolidan.

Le travail d'orfèverie était d'une délicatesse rare – celles des Nains Orfèvres. Un collier multicolore, dans un village de Multicolores, qui évitaient l'usage des métaux et dédaignaient tout ornement personnel. Bélir rangea le collier dans le réticule de satin blanc, resserra le cordon de soie puis glissa le tout dans la poche de sa robe bleu pâle.

— Merci, Mirko.

— C'est tout notre village qui vous remercie, Bélir. Ce collier est n'est qu'une feuille dans la forêt de notre dette. Ce fut un honneur pour moi de travailler ce collier.

— Il est magnifique, Mirko. Une œuvre d'art.

Le nain inclina la tête, acceptant gracieusement le compliment. Les Nains Forgeurs étaient réputés dans toute l'Alliance pour leur travail inégalé et ne faisaient pas dans la fausse modestie. Bélir rouvrait la bouche pour reprendre la parole, quand un léger coup se fit entendre à la porte. Soupissant, il alla ouvrir.

— Puis-je entrer quelques instants, mon cher Bélir ?

Immobilisé sur le porche, juste en dessous de la lampe tempête qui oscillait sous les rafales, Sistro lui souriait benoîtement, les gouttelettes repoussées par le Sortilège de Répulsion d'Eau le nimbant d'un halo doré.

Bélir s'effaça sans un mot et Sistro reprit, d'un ton jovial et faussement surpris :

— Oh, mais tu as de la visite ! Je ne voudrais pas déranger, protesta-t-il en avançant résolument dans la pièce.

Mirko s'était levé pour le saluer, et Sistro inclina sa longue stature vers lui, jetant un regard agacé à Éliphéra qui se réveillait en pleurnichant. Bélir fit quelques brèves présentations, puis alla chercher le pichet de lait fraîchement tiré que Bolidan avait déposé sous le porche. Quand il revint dans la pièce tiède, Éliphéra avait cessé de pleurer ; elle avait pris le petit blizor dans ses bras et le serrait farouchement contre elle, surveillant Sistro entre ses cils mouillés. Bélir se pencha pour lui caresser la tête, puis s'accroupit pour verser le lait dans la petite marmite en céramique, et placer le tout sur le feu.

Un cri de douleur faillit lui faire tout renverser. Il se retourna vivement. Reculé jusqu'à avoir le dos à la porte, Sistro se frottait le postérieur en grimaçant.

— Il m'a mordu ! s'écria-t-il, un bras tendu vers le tapis où Éliphéra et le blizor se tenaient blottis.

Bélir interrogea Mirko du regard.

— Messire Sistro a voulu s'asseoir sur ce tabouret, expliqua le nain en désignant son propre siège, les traits de son rude visage balayés d'une ombre de sourire. Et le petit blizor a jailli des bras de la petite pour aller, hum... pincer le séant de messire Sistro. Il est reparti du même élan vers le tapis, précisa-t-il d'un ton appréciateur.

— Quelle petite brute, marmonna Sistro, sans quitter sa position stratégique.

— Il ne parle pas encore, il a juste voulu te dire que tu ne pouvais pas t'installer sur le tabouret de Mirko, commenta Bélir en allant chercher une chaise et un coussin dans un coin. Voilà, assieds-toi ici, tu ne risques rien.

— Il n'y a pas de quoi rire... tu prépares quoi, là ?

— Un lait chaud pour le goûter des petits. Tu en veux ? Et vous, Mirko ?

Ses invités acceptèrent et Bélir vida le pichet de lait dans la marmite, rajoutant une larme d'eau de fleur d'oranger et une louchette de miel. Assise en tailleur sur le tapis, Éliphéra ne quittait pas des yeux Sistro, espérant peut-être une nouvelle agression. Debout derrière elle, le jeune blizor avait

entrepris de défaire ses tresses et brossait doucement les longs cheveux blonds, s'aidant de la brosse que Bélor utilisait chaque matin. Il lui avait suffi d'une seule séance pour comprendre comment démêler et tresser la chevelure de la petite fille, et c'était lui seul qui la coiffait désormais.

Ils burent leur lait en discutant sur les mérites respectifs des miels du village de Mirko et de celui du Matin Paisible, le jeune blizor tenant un gobelet pour Éliphéra, avant de vider le sien d'une traite. Bélor s'était posté à la fenêtre, observant les Multicolores qui vaquaient à leurs occupations de la soirée, indifférents à la pluie qui mouillait leurs robes de lin et à la boue qui souillait leurs pieds nus. Les chalets allaient empester la laine mouillée, songea-t-il en se demandant combien de temps il pouvait rester avant le coucher du soleil.

— La nuit ne devrait pas tarder à tomber, non ? demanda Sistro. Vous restez ici, Mirko ?

— Oui, j'ai été convié à dormir chez Bolidan, répondit le nain en se levant. Je vais d'ailleurs aller le rejoindre. Je vous remercie pour votre accueil, Bélor. Ce fut un plaisir de discuter avec vous, messire Sistro.

— Vous n'allez pas partir ainsi sous la pluie, protesta Sistro avant que Bélor n'ait eu le temps de prendre la lourde cape de kachemire à la patère. Tenez, prenez cette couverture pour vous protéger, ajouta-t-il en saisissant un plaid rayé posé sur la banquette.

— Li !

Le petit blizor avait bondi sur la couverture, où il se tenait dressé de toute sa hauteur, les lèvres retroussées sur un arc de dents très blanches et très pointues.

Bélor s'avança, n'osant en croire ses oreilles. Éliphéra avait sauté sur ses pieds et couru vers le blizor.

— Bravo, Pouna ! Répète maintenant : Li – li. Pas Li, mais Lili.

— Lili, répéta obligeamment Pouna. Lili, Lili, Lili !

Éliphéra se mit à glousser, répétant à son tour :

— Pouna, Pouna, Pouna !

Bélor se laissa tomber sur son tabouret. Piou sauta sur ses genoux, déclarant avant de se rouler en boule :

— Voilà. Qu'est-ce que je t'avais dit.

— Quel miracle, quel miracle, quel bonheur, quel honneur, répétait Mirko en secouant la tête, ses grands yeux aux cils interminables embués de larmes. Quelle chance inouïe, assister à la bénédiction de la Déesse ! Votre petite fille, Bélor, Éluë par un blizor doré, tout comme vous !

Bélor se contenta d'un pâle sourire, incapable de détacher les yeux de sa fille.

Sistro s'était empressé de lâcher la couverture. Après avoir observé quelques instants les deux petits qui riaient et gloussaient en répétant leurs noms de plus en plus fort, il se tourna vers Bélor, un sourire aux lèvres :

— Félicitations, mon ami, et merci. Grâce à la petite, j'ai ma nouvelle ; demain, dès le lever du jour, je reprendrai la route.

— Bon débarras, fit une petite voix insolente.